Au souffle des hommes debout

Poémes sonores – Une voix, un souffle, un espace

Recueil de poèmes dits et enregistrés par Philippe Bray

Présentation :
Une sélection de 15 poèmes enregistrés et interprétés par l'auteur, accompagnés d'une ambiance sonore.
Un voyage poétique à la croisée du souffle lyrique (Saint-John Perse) et de l'épure fragmentaire (Pierre Reverdy).
Chaque poème explore un espace vivant entre la voix et le silence, entre le monde et l'intime.
Ces poèmes ont été enregistrés entre 2010 ET 2012, dans un esprit de spontanéité, sans relecture ni montage. Ils sont à entendre comme des fragments d'un chemin intérieur, et non comme des objets finis.

Créateur : Philippe Bray
Langue : Français
Licence : Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification (CC BY-NC-ND 4.0)

DES HOMMES DEBOUT

Auteur : Philippe Bray

Année : 2025

Table des poèmes et liens Archive.org

Des hommes debout 05:03 – Écouter

La route, la route je l'ai prise et parcouru pour des rencontres puis j'ai sourie pour oublier oublier pour me souvenir, sur la route sur la route qui serpente autour, j' appris a me tenir droit, des bières blondes dans des bars m 'ont tendu la main. Vient je t'ai dit vient, ainsi donc il est venu, il plane dans la poussière du vent, je le regarde et plane avec lui au dessus des villes de gens sans importance, ces os sont aussi légers que l'air, tous les poètes le dessinent dans le coin supérieur de leurs carnets, ils arnaquent en leurs compagnies, c'est un soleil dans la nuit, un ultime espoir dans un désespoir profond, du no man land j'ai imaginé mais imaginer ma brûler les ailes, je regarde au fond des choses ce qui peut se traduire. Au soleil noir des au revoirs, au rose soleil des jours couchants, l' abeille des miels concoctés éveillent les azurs éternels, au sang chaud, froid et bleu, simulant le vivant dans l'entourage de la botanique forestière, le vin jaune des pailles se repose, un blé vert dans l'encore des sempiternels étés se colorent, De la lune rousse à la lunaison des climats sous entendus, le soleil jaune des jours se lève aux regards dans des embarcations légères, ils gagnent le large, le large et la tempête, c'est une sorte de radeau traversant les

mers pour une vie meilleure, accrochés les uns aux autres dans un ultime élan, les goélands sont leurs espérances… Hiver sec, hiver dense, automne blanc, aucune autre couleur que les leurs, c'est un aller sans retour dans des embarcations de fortunes qui attend un nouveau terreau, à l'été chaud été humide, été automne la vague la vague, les vagues s'enroulent au printemps venant, temps présent, temps composé, temps passé, le vent le vent affronte l'orage et fait avancer les coquilles de bois, bois morts, bois verts, bois tendres à la sève des arbres des monts engloutis, les passés reviennent en mémoires, ce sont des continents à la dérive, des hommes debout sur les vols aux vents des femmes enfantées enchantent encore les proses les plus terre à terre, vont et viennent les sentiments, vont et viennent les sentiments les plus désespérés, vont et viennent les plus enjoués, l'été chaud, l'été humide l'automne accueille l'hiver des terres encore vierges, à la singularité des heures qui s'achèvent, le blanc manteau des horizons nouveaux s'inclut aux écorces des vieux chênes, des vieux bouleaux et des hêtres, les interprétations des passés rénovés reviennent dans des formes du temps et s'imprègnent de mystères sous jacents s'entrouvrent et se détournent à l'occasion pour se montrer familières par fraternité, le langage approprié, les appropriations des langages communs expriment ses joies, ses nostalgies comme ses espérances, ce sont des couleurs vives, des carrées et des triangles, des rondes et des blanches pointées, de sensations éprouvées, dans les étoiles, les étoiles fixes et filantes, les nuages, les nuages qui nagent dans le courant de l'azur font apparaitre d'un blanc et d'un bleu, le ton des cieux…

Comme une goutte d’eau 0:55 – Écouter

Comme une goutte d’eau qui serait l’océan
L’univers est un grand nuage
Mon univers va l’un à l’autre,
De bas en haut et de haut en bas
Comme les oiseaux de passage
Aux sentiments des ciels d’automne
L’enclume de mon navire est à quai
Aux couleurs des paysages terriens
La mer est chahutée au loin
Et bouscule des hommes en quête de sensations
Aux sentiments des ciels d’automne
La mer tend la vague qui échoue à ma porte
Un albatros déploie ses ailes
Il n’y a plus rien à dire désormais
Qu’a se laisser vivre….

Assis 2:02– Écouter

Assis sur le parterre fleuri du village endormie
Les fronts laissent tomber une à une des gouttes d'eau
Il se détendent d'avoir tendu de vielles cordes

Assis sur le bonheur entrouvert du paravent du mistral
Les bouches se désaltèrent de sourires
Elles se forment aux pliures des herbes sauvages

Assis sur cette roche
De vieux paysan à l'ombre du vieux chêne
Leurs yeux touchent la brise venant du sud des alizés,
Ils font des ronds aux alluvions de la rivière
Assis les corps se dressent dans l'espace
Les jambes font un pas en avant
Une libellule passe,
Le vieux chien les emmène au terrier de amours enfouis
La glaise colle à leurs bottes
Ils tiennent fermement leurs bâtons dans leurs doigts,
Prennent le chemin des dames à l'ouest de l'estuaire
Ils ont remplis leur journée de fatigue partagée ;
Il ne reste qu'à aller voir le potager.

Art, parc et jardins 1:55 Écouter

Art des parcs et jardins ;
La beauté de l'arbre est singulière,
Quand elle est mise en valeur,
Comme une œuvre d'art dans la ville.
En terre,
Elle nourrit du soleil
Son corps des saisons,
Qui revit du repos déjà passé.
Soudaine violence,
Je parcours le nouveau paysage.
Orage et grand vent ;
Les arbres se sont déracinés en un instant.
Assis, aujourd'hui, dans mon tapis de feuilles
Comme assoupi sur une prodigieuse fleur de lotus
J'imagine, mais mon imagination en un clin d'œil a cessé,
Dès que le poème, sur lui-même, s'est refermé,
Comme si rien n'était arrivé,
Comme si rien n'était arrivé aujourd'hui même,
Et le ciel s'éclaircit pour le soleil d'été.

Ordinaire pluie d’un matin gris 1:07 – Écouter

Ordinaire pluie d'un matin gris,
Sur le vent, se posent les ailes des oiseaux.

Sur terre, des tortues de mer,

Au nord, au froid des matinées blanche,
des hommes emmitouflés de laine.

Au sud, au soleil des peaux tannés,
se repose le vieux sage, aux cheveux neigeux.

Ordinaire pluie d'un matin gris,
Sur le vent, se posent les ailes des oiseaux, petits et grands.

Apostrophe –2: 00 Écouter

C’est entendu le vent souffle sur toi
Toi qui es tu ? Une voile, une chevelure
C’est entendu le vent entre en toi
Toi qui es tu ? Une tempête, une brise, un nuage, un drapeau
L oiseau plane sur toi
Au vent des brises et des tempêtes
L’oiseau plane sur ta tête
Tête ronde, sourire, regard bleu
Vent frais vent du matin portant les nuées au loin
C’est entendu tu es l’oiseau au vent…

Aux mers turquoise 1:13 – Écouter

Aux mers turquoise des poètes,
L’immensité des hommes retournés,
Se fracasse aux vagues des paysages côtiers.

Oh mer, reflet du ciel violet!
Bleu et rouge mélangés aux pupilles!

Aux jours se levant, au lac éternel, aux eaux tombées du ciel,
Au son de la sitar, à la rosée des matinées,
À la tempête des vieux vaisseaux, le vent est un cerf-volant,
Tandis que les vagues emportent le cachalot.

Oh ciel, l'écho des mers passe le cap Horn!
Blanc et horizon à ligne de flottaison!

Sur les ardoises des mers turquoise,
Les mots s'écrivent à la verticale des craies blanches;
Fête sous-marine, tu m'es navire, porteur de roses!

Nouvelle saison 0:57 – Écouter

Nouvelle saison
Une fleur dont je ne sais le nom flétrie au balcon de la fenêtre.
Entre deux lieux et deux ailleurs, j'ai tendu une corde pour me sentir plus proche de toi

Nouvelle saison
Les pensées fleurissent sur la coursive commune des hommes sans âge.
Au printemps entre deux vents, j'ai tenu la corde et tiré une flèche pour atteindre l'autre rive ; à la nouvelle saison d'un beau jour, dans un mois d'une année mystère, je mourrais pour revivre, même si tu penses que je me suis éloigné à jamais.

Cette émotion nommée poésie 0:59 écouter

Cette émotion nommée poésie
Que les poètes conjuguent à tous les modes
Que les poètes conçoivent dans leurs folies à tous les temps
Cette émotion ressentie que je nomme poème
Comme un vol d'oiseau éminent
Dans la joie passagère de mon esprit bohème
Comme un oiseau émigrant vers un pays lointain
Sans autre souci que voler
Que de ne point se détourner du chemin
Prend le jour pour la nuit
Et la grandeur de la nature dès que la brise est venue
La beauté des arbres est admirable
Et des hirondelles traversent les cieux
A basse altitude pour annoncer la pluie
Désormais, il pleut
Et je n'ai point de parapluie

Là où est le vent 1:33 – Ecouter

Là où le vent exporte les sentiments
Sans commencement ni fin
D'un continent à l'autre
A bout portant
D'un pays voisin à un pays lointain
D'un pays ami à un pays ennemi
D'une contrée à l'autre
Comme un rayon vert aperçu à l'horizon
Là où le vent cultive l'espoir en étendard
Comme un drapeau qui claque
Comme une vague qui échoue sur la digue
J'exporte ma révolte au delà de l'océan
Comme un pont formé de trois points de suspension
Le monde aux alentours tournent
Comme une spirale de la feuille que je déchire
La matière est inerte
Comme la mort aux tombeaux
Tandis que l'esprit souffle sur l'eau d'une seul respiration
Amour feinté
Ces poèmes autrefois écrit sentimentalement
Conservent leurs charmes pourtant
Que je saurais oublier malgré le temps
Amour tout simple
Le regard signe l'amour
Et ton corps semble léger comme une bulle de savon.

Des formes planent – durée 01:11 Écouter

Des formes planent
Des formes planent dessinant des lettres
Des voyelles et des consonnes
Souvenir abstrait s'éclaircissant
C'est un matin du petit jour
Des formes planes s'élèvent et se mélangent à des oranges
C'est au petit nuit à la fin de nuit
Le calice est à la rosée, la rosée est à la perle
Des forme planent, planent
C'est un matin au petit jour
Au petit jour de la nuit finissante
Elles se mélangent aux oranges
Elles sont d'une autre couleur non reconnue
Inattendu, ce sont des voyelles et des consonnes qui m'épellent
Dont je me souviens

Vert été – durée 02:54 Écouter

Vert été d’un passé oublié, tu es parti
Pour une autre vie
Au petit arbre
A la floraison du son
Au printemps de l’oiseau
Passe l’été tombe l’automne
Les hirondelles se sont déjà envolées
Tandis que les colombiers et sansonnets envahissent la vigne
La tête dans les nuages
Je suis le fruit de mes pensées en marchant
Voici le temps d’un rêve
Les nuages s’en vont
Le ciel devient bleu
Le soleil donne

En réminiscence d’un vieux poème – durée 02:00 Écouter

En réminiscence d’un vieux poème
A la goutte d’eau posée sur l’étamine de cette fleur
Je me suis posée une question
Le sujet est transparent,
L’objet n’est pas défini,
Le complément de l’objet est le néant,
Le rien et le vide sont pleins de sens
Le sens de la marche est devant
Goutte d’eau posée sur l’étamine de cette fleur
Vers sataniques ayant fait couler beaucoup d’encre
L’encre est l’émoi
Et moi émoi sur les parfums de Mozart
Emoi et moi sur les sentiments d’une blancheur éternelle
Je suis une mer, un oiseau une couleur, un arbre
Une ville, une campagne
Tout à la fois dans la folie qui me dépasse
C’est peut-être sage que d’être fou
Une sagesse de fou posée sur des multiples carnets
C’est peut -être fou que d’être sage
Une folle sagesse au bout de mes doigts

A la goutte d’eau posée sur l’étamine de cette fleur
J’ai revisité toutes mes questions en un instant
Histoire de voir si la neige est bien de l’eau
En réminiscence d’un vieux poème écrit autrefois

La carafe – durée 01:15 Écouter

La carafe posée au centre de la table
Est venu d'une bouteille entreposée sous sol
Dans le voisinage des matières pierreuses
Et des champignons sans lumière au bout de la terre
Dans la transparence de l'eau de cristal
De l'amitié s'est posée sur la poésie du ciel

Présent / Passé – 01 :07 **Écouter**

Vert été d'un passé oublié, tu es parti
Pour une autre vie
Au petit arbre
A la floraison du son
Au printemps de l'oiseau
Passe l'été tombe l'automne
Les hirondelles se sont déjà envolées
Tandis que les colombiers et sansonnets envahissent la vigne
La tête dans les nuages
Je suis le fruit de mes pensées en marchant
Voici le temps d'un rêve
Les nuages s'en vont
Le ciel devient bleu
Le soleil donne